

## Homélie – 28<sup>e</sup> dimanche ordinaire - Année B

*(Cathédrale, 10/10/2021)*

---

En la personne même de Jésus, la Parole de Dieu nous rejoint de façon énergique, pour reprendre les mots de la Lettre aux Hébreux que nous avons entendue en 2<sup>e</sup> lecture. Elle est vivante, cette parole, et elle nous donne la vie en nous convoquant à renoncer au péché et à ses conséquences mortifères. Elle nous visite au plus intime de nous-mêmes, « jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ». Elle nous aide à faire la lumière sur nos intentions et les pensées du cœur, pour que nous puissions accueillir la miséricorde de Dieu, là où nous avons besoin d'être restaurés et guéris. Lorsque nous sommes soumis au regard de la Parole de Dieu, lorsque Jésus pose son regard sur nous, nous sommes enveloppés de l'amour même de Dieu ; un amour pour qui rien n'est impossible, un amour qui fait la vérité et qui n'écrase pas, un amour qui encourage et qui montre la route.

C'est devant cette Parole que nous avons des comptes à rendre. Non pas pour mériter l'amour de Dieu, mais pour laisser cet amour continuer son œuvre de création et de salut dans nos vies, dans nos personnes. Nus devant elle, c'est-à-dire sans artifice et sans camouflage, sans désir et sans honte, parce que respectés et aimés, nous pouvons accueillir d'être purifiés, lavés et soignés. Cette parole, elle est la Sagesse que nos cœurs pénètrent et qui nous apprend la vraie mesure de nos jours - comme nous le chantions avec le psaume -. Elle nous apporte le discernement dont nous avons besoin pour conduire nos vies et pour recevoir la vraie richesse qu'est l'entrée dans le Royaume de Dieu.

Parce que l'Évangile que nous venons d'entendre nous indique qu'il y a des richesses, autres, qui - elles - empêchent d'entrer dans le Royaume. Il s'agit de ces richesses qui replient sur elles-mêmes et qui ont un statut d'idoles dans nos vies ; ces richesses-là, elles prennent la place de Dieu et elles nous enferment dans une forme d'esclavage que l'homme de l'évangile venu interroger Jésus avait bien perçu : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? (...) Tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse ». Vivre les commandements ne suffit pas pour être libre et heureux ; mener sa vie avec une bonne morale ne suffit pas pour avoir la vie éternelle, pour entrer dans le Royaume de Dieu. « Une seule chose te manque - dit Jésus - : Va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi ». Car il s'agit de miser notre vie, non pas sur le bien moral ou nos biens matériels - si nécessaires soient-ils -, mais sur le Bien par excellence, sur Jésus lui-même. Il s'agit de mettre notre assurance et notre confiance en lui. Pour que notre vie soit un réceptacle au don de Dieu, il faut qu'elle soit désencombrée des richesses qui empêchent d'être vraiment disponibles à la présence de Dieu.

Nous sommes appelés à tout quitter pour suivre Jésus ; comme on quitte son père et sa mère pour se marier ; comme on quitte sa famille pour embrasser la vie religieuse ou pour recevoir l'ordination presbytérale ; comme on quitte une vie d'abondance pour vivre dans la sobriété. Parce qu'être chrétien, c'est miser sa vie sur la Parole de Dieu qui, seule, est porteuse d'éternité. Nos combats et nos projets doivent être motivés par notre volonté de suivre Jésus, en quittant nos désirs de réussite mondaine, y compris dans l'Eglise. Tout quitter pour l'Evangile, c'est affirmer que le Salut n'est pas une récompense, mais un don gracieux à recevoir. Tout quitter pour suivre Jésus, c'est affirmer que notre mérite consiste à vivre dans la gratitude et l'action de grâce, comme nous le célébrons dans l'Eucharistie.

En attirant l'attention sur la difficulté des riches à entrer dans le royaume de Dieu, Jésus nous interroge sur nos sécurités et sur notre foi en lui ; il nous appelle à un certain détachement à l'égard des biens. Il nous exhorte à ne pas prendre les moyens pour des buts. Et nous devons pouvoir permettre à tous d'avoir le nécessaire pour être disponible à la rencontre de Dieu. Trop de personnes, encore aujourd'hui, en sont réduites à survivre, faute de moyens, parce que les richesses sont entre les mains de quelques-uns. L'homme n'a pas seulement besoin de pain pour vivre, mais il lui en faut toute de même pour accueillir, comme il se doit, la Parole de Dieu qui conduit à la vie éternelle.

Tous, selon nos vocations ou nos missions propres, nous sommes ministres de cette Parole de Dieu ; nous sommes apôtres de Jésus et de son Evangile. Nous savons bien - et les événements de cette semaine nous l'ont rappelé douloureusement - que nous pouvons dévoyer le message qui nous a été confié et que nous sommes chargés d'annoncer. Pour autant, la Parole de Dieu demeure entre nos mains pour être répandue ; elle continue de nous traverser et de nous travailler, pour que nous soyons un véritable ferment dans la pâte humaine du monde. Elle creuse en nous la nécessaire humilité dont ont besoin les serviteurs de l'Evangile.

Je vous souhaite à chacun d'accueillir cette parole pour vous-mêmes, personnellement, afin que votre désir de suivre Jésus en soit renouvelé : « Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima ». Amen.

Abbé François GOURDON,  
*votre curé.*